



Transcription : Syrie, les otages français libérés

Voix off

À sa descente d'hélicoptère, un geste de victoire, les deux poings serrés. Didier François savoure ce moment d'intense bonheur. Une première accolade avec François Hollande, un ami de 30 ans, avant de retrouver sa famille.

Nicolas Hénin esquisse un pas de danse avec sa fille, des images fortes comme à chaque retour d'otage et les mots simples du journaliste dévoué à sa mission.

Didier François, *journaliste Europe 1*

Au moment où on s'est fait attraper, il fallait être en Syrie pour faire notre travail. C'était le moment des armes chimiques, il y avait un risque, on l'a pris, on l'a assumé, nos rédactions l'ont assumé, nous l'avons assumé. Nos familles, elles, ne l'ont pas choisi comme nous l'avons fait et c'était dur pour elles. On est très heureux qu'elles aient traversé cette épreuve qu'on leur impose et voilà... Je m'excuse, je suis un peu ému... Merci à tous !

Voix off

Depuis leur libération à la frontière turque, on en sait un peu plus sur leurs conditions de détention. Dix mois dans des sous-sols, sans voir le jour, parfois enchaînés les uns aux autres. Pas toujours bien traités comme l'a dit Nicolas Hénin, qui avait déjà donné quelques détails.

Nicolas Hénin, *journaliste*

En tout, je suis passé par une dizaine de lieux de captivité, donc de prison.

Voix off

Il leur faudra maintenant se reposer, reprendre le fil d'une vie mise entre parenthèses pour avoir simplement voulu faire leur métier et raconter l'enfer que vit la Syrie.

Transcription : Syrie, les otages français libérés

Voix off À sa descente d'hélicoptère, un geste de victoire, les deux poings serrés. Didier François savoure ce moment d'intense bonheur. Une première accolade avec François Hollande, un ami de 30 ans, avant de retrouver sa famille. Nicolas Hénin esquisse un pas de danse avec sa fille, des images fortes comme à chaque retour d'otage et les mots simples du journaliste dévoué à sa mission. Didier François, journaliste Europe 1 Au moment où on s'est fait attraper, il fallait être en Syrie pour faire notre travail. C'était le moment des armes chimiques, il y avait un risque, on l'a pris, on l'a assumé, nos rédactions l'ont assumé, nous l'avons assumé. Nos familles, elles, ne l'ont pas choisi comme nous l'avons fait et c'était dur pour elles. On est très heureux qu'elles aient traversé cette épreuve qu'on leur impose et voilà... Je m'excuse, je suis un peu ému... Merci à tous ! Voix off Depuis leur libération à la frontière turque, on en sait un peu plus sur leurs conditions de détention. Dix mois dans des sous-sols, sans voir le jour, parfois enchaînés les uns aux autres. Pas toujours bien traités comme l'a dit Nicolas Hénin, qui avait déjà donné quelques détails. Nicolas Hénin, journaliste En tout, je suis passé par une dizaine de lieux de captivité, donc de prison. Voix off Il leur faudra maintenant se reposer, reprendre le fil d'une vie mise entre parenthèses pour avoir simplement voulu faire leur métier et raconter l'enfer que vit la Syrie.